

L'étude de cas

Veillez noter tout d'abord que l'étude de cas, comme nous avons pu le constater, se situe à la base de la pyramide de preuves, et n'a pas la structure IMRaD. **Ce type de publication ne se prête donc pas à l'exercice d'évaluation**, mais nous allons en étudier un exemple, car ces écrits ont leur utilité.

On retrouve les termes *case report* et *case study* utilisés de façon interchangeable. Lorsque vous cherchez une étude de cas dans un moteur de recherche, il peut être donc utile de penser à inclure les deux termes dans la requête.

Ce type d'étude est souvent considéré comme étant de moindre importance, parce que ces publications n'ont qu'un seul participant, ou parfois il y a une série de cas qui sont traités dans un même article.

La structure de ces publications est différente, mais respecte une logique qui leur est propre. On retrouvera une introduction, suivi d'une section généralement intitulée *case presentation*, et enfin une discussion qui mettra en exergue l'intérêt particulier du cas traité.

On peut se référer à cette définition qui souligne le caractère formel, voire formalisé que revêt l'étude de cas :

"A formal summary of a unique patient and his or her illness, including the presenting signs and symptoms, diagnostic studies, treatment course and outcome" (Venes D: *Taber's Cyclopedic Medical Dictionary*. 21st edition. Philadelphia: F.A. Davis Company; 2009.)

Malgré le faible niveau de preuve apporté par l'étude de cas, celui-ci n'est pas pour autant moins intéressant lorsqu'on souhaite faire le tour d'un sujet, et ceci pour un certain nombre de raisons.

Tout d'abord le format permet à l'auteur d'apporter de nouvelles observations sur une pathologie connue, ou un aspect surprenant. Toute maladie émergente apparaît d'abord dans la littérature dans une ou plusieurs cas d'étude. Que ce soit le SIDA, la maladie de Lyme, ou plus récemment le Zika, les premières publications étaient des études de cas. Cet aspect 'primeur' fait que les études de cas sont également une source précieuse de documentation historique.

Si un cas ne permet pas de tirer des conclusions d'ordre général, il peut être la source d'hypothèses qu'il conviendra de tenter de confirmer ou infirmer ensuite par une étude plus large.

Les études de cas sont une source d'information précieuse sur les pathologies rares. En effet, il est rarement possible d'organiser une étude sur une pathologie rare parce que les cas connus sont souvent éparpillés autour du monde. Fort heureusement, avec l'avènement des réseaux informatiques, ce problème est moins un frein que dans le passé, et on commence donc à voir des collaborations internationales sur des maladies très rares, qui donnent lieu à des publications d'autres types.

L'étude de cas peut aussi avoir une valeur éducative, apportant un nouvel éclairage sur un sujet, et souvent ce type de publication se termine par une conclusion portant essentiellement sur les implications pour la pratique clinique.

Dans la mesure où il s'agit souvent d'un auteur unique, et un patient unique vu dans le cadre de son exercice habituel, le coût est nécessairement réduit par rapport à une étude de plus grande ampleur.

De même, le processus de relecture par le comité de revue est moins complexe que pour d'autres études, ce qui aboutit à un délai de publication plutôt rapide, qu'on peut évaluer en semaines plutôt que mois.

Les limites des études de cas sont nombreuses, et ont été soulignées par Nissen et Wynn dans l'article :

Nissen, Trygve, and Rolf Wynn. "The clinical case report: a review of its merits and limitations." *BMC research notes* 7.1 (2014):264.

Bien évidemment un seul cas n'est pas nécessairement représentatif, surtout dans le domaine médical. Il est donc impossible de généraliser une conclusion. On ne peut pas non plus inférer une causalité à partir d'un seul cas, et pour mieux comprendre la question de cause et de nombre, je vous conseille la lecture des réflexions de Popper.

Un biais que nous reverrons qui est fréquent dans les études de cas, est le nombre très faible de résultats négatifs. En général une étude de cas rapportera beaucoup plus fréquemment une réussite qu'un échec.

Enfin, deux problèmes d'ordre humain peuvent se poser. D'abord la confidentialité. Cette question éthique doit être traitée. Le sujet doit donner son accord, et tout élément permettant de l'identifier doit disparaître du récit. L'autre point d'achoppement est le risque inhérent de subjectivité, car l'auteur est en règle générale la personne qui a traité le patient concerné. Ce problème est inéluctable, et il convient d'en tenir compte lorsqu'on lit ce type de publication.

Travail personnel

Lisez l'étude de cas ci-dessous que vous pouvez également télécharger depuis mon site web :

Wulandari, P. and Hidayat, R., 2020. General Anxiety Disorder-Related Coronavirus Disease-19 Outbreak in Indonesia: A Case Report. *Open Access Macedonian Journal of Medical Sciences*, 8(T1), pp.36-38.

Pendant la lecture, faites une liste de tout ce qui n'est pas compréhensible. Utilisez internet pour essayer d'éclaircir ces zones d'ombre. Ensuite, [envoyez-moi la liste de tout ce qui reste problématique pour vous](#) après cette phase de recherche. Je mettrai un document d'explications en ligne à partir de vos listes.

Regardez la section des références à la fin du document. Quels commentaires, positifs et négatifs, cette liste de citations vous inspire-t-elle ? Prenez en compte les références elles-mêmes, mais aussi la façon dont elles sont utilisées dans le corps de la publication. [Listez trois à cinq points qui vous paraissent pertinents, et envoyez-moi votre liste.](#)